

# Le Libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :  
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10<sup>e</sup>)Fondé en 1895 par  
Louise MICHEL et Sébastien FAUREC. C. Postal : Louis HAAS, n° 3585-80  
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10<sup>e</sup>)

## SIGNE DES TEMPS

## Le Parti Radical en déroute

Le parti radical socialiste vient de tenir, lui aussi, un Congrès pour prendre ses dispositions en vue de la campagne électorale. Comme diraient les « vieux » de cette auguste maison, il fallait bien faire en sorte de se rendre « à la bataille » (et quelle bataille !) avec des arguments mûrement étudiés et un personnel savamment préparé. Il fallait, à toute force, que le parti, s'exprimant par la voie d'orateurs de « tendances » diverses, ne donne pas l'impression d'un manque d'unité pouvant nuire à son prestige (un prestige déjà fortement compromis...).

Car le parti radical, en matière d'exercice du pouvoir, de direction de gouvernement et de crises gouvernementales, en connaît long. Nul autre parti, en France, ne peut se flatter d'avoir autant que lui l'expérience de la vie parlementaire et gouvernementale. Premier grand héritier de la Constitution de 1875, on peut le considérer comme le fils ainé de la troisième république. Tout imprégné d'un esprit de famille qui est bien dans le ton des discours de M. Herriot, il a soigné sa mère, Marianne III, avec une attention touchante. Et si, en 1939 et 1940, il n'a pas su éviter la mort de cette dernière, il a bien du mal, aujourd'hui, à en constater, à en reconnaître le décès.

De la cette insistante avec laquelle il demande que la nouvelle Constitution prévoie plusieurs Chambres, quelque chose qui rappelle une Chambre élue au suffrage « universel » et un Sénat issu d'un suffrage restreint. Les traditions de famille sont très ancrées dans le parti radical ! Mais qu'il se rassure, car il n'est pas impossible que la quatrième République compte même trois Chambres au lieu de deux... (N'oublions pas que nous sommes en pleine « révolution » !...)

Le spectacle que nous a offert son Congrès est celui d'une organisation en pleine déliquescence. Il n'y eut même pas ces joutes oratoires du bon vieux temps, où les « jeunes » bousculaient (bien que sans violence) les vieux.

M. Albert Bayet ne donna même pas aux congressistes la possibilité de l'entendre prôner. Il se contenta de leur envoyer une missive dans laquelle il disait adieu à la droite (du parti) et au retour à la gauche. « Encore un scissionniste ! » : vont dire les sages de la vieille maison.

M. Daladier, bien remis de ses émotions des élections d'octobre derniers (au cours desquelles par la grâce de ses auditeurs, il eut le loisir de voir de très près les tomatos qui s'abattaient impitoyablement sur son visage) affronta « courageusement » la tribune, malgré les huées (mélange d'applaudissements) qui le saluèrent. M. Daladier, instigateur de la répression anticomuniste en France en 1939, n'a pas de chance ; même chez les radicaux, il existe encore des gens qui, dans certains domaines, n'ont pas la mémoire trop courte...

Mais, pour ne pas changer, c'est M. Herriot, qui fut le clou du Congrès. C'est lui qui, une fois de plus, mit tout le monde d'accord en se réservant le plus beau rôle : celui du symbole qui « rassemble » et ne divise pas. D'aucuns assurent que ce volumineux personnage aspire à l'Élysée. Nous ne sommes pas dans le se-

cet des Dieux. Et puis, la question nous intéresse pas.

Enregistrons simplement (et c'est là ce qui présente de l'intérêt) que le parti radical, après avoir été un parti d'opposition, est devenu, au début du siècle présent le grand parti du gouvernement de ce pays. Il a été amené — et il ne pouvait en être autrement — à faire abstraction de toute combativité et a perdu tout dynamisme au contact du Pouvoir, du Parlement, du Gouvernement. Sa décomposition actuelle était inévitable. Elle est le lot de tous les partis. Le parti socialiste suit la même pente. Le parti communiste également (quant aux partis de droite, il y a longtemps que leur procès est fait). Si de nouveaux partis se créent à « gauche », aussi gauchistes soient-ils, ils connaîtront le même sort. La déroute du parti radical n'est qu'un des aspects de la dégénérescence naturelle des partis quels qu'ils soient.

LE LIB

## SIMPLES PRÉLUDÉS

Nos camarades ayant atteint la cinquantaine et qui n'ont pas la mémoire courte, peuvent faire un retour sur leurs souvenirs.

« Ma poudre sèche... mon épée aiguisee », c'était Guillaume II qui s'exprimait ainsi quelques années avant 14, bien entendu on lui répondait par : « Le soldat français fixait ses regards vers la ligne bleue des Vosges ». Poincaré usant du droit de réponse, et tous ces crachats finirent par un caillot de sang dans lequel le prolétariat crut entrevoir la fin du militarisme et des expansionnismes fauteurs de conflits.

Et finis... on nous gratifia des discours de ce demi-fou d'Hitler, des pitreries de son brillant Auguste, mais si les pitres tenaient la piste pour le grand numéro, le charivari était également mené par toute la troupe. Aux attaques purement oratoires, mais non exemptes de visées bien déterminées, le camarade Staline ripostait en déclarant que l'URSS ne désirait pas un pouce de territoire étranger, mais qu'en échange elle ne céderait pas un pouce de son propre territoire ; le mépris montré par Hitler, Mussolini ou même par le petit père Joseph, avait ses soutiens un peu Joseph, avait ses soutiens un peu

SUITE PAGE 4.

## Ne pas confondre

Après avoir mené campagne contre Giral et les ministres socialistes espagnols durant toute la guerre, l'équipe communiste et communiste vient de s'y rapprocher. Negrin, Araquistain, del Vayo, Carillo déclarent cette fois que l'unité prime toute autre considération et que seule l'entente de tous les émigrés peut obliger Franco à s'en aller. Pyrénées !

On comprend alors pourquoi nos camarades du mouvement libertaire espagnol exilés en France se montrent méfiants envers la combinaison Giral et préfèrent œuvrer de manière plus solide en portant tous leurs efforts pour alimenter la lutte clandestine et les guerillas en territoire espagnol.

Mais il y a un autre exemple qui montre à quel point les dirigeants « ouvriers » ont perdu toute dignité, toute conscience de leur rôle et de leur mission.

En même temps que la presse socialiste et la presse communiste, pour préparer la période électorale, demandent, exigent la rupture avec Franco, appellent au boycott commercial de l'Espagne franquiste, en Argentine, la patrie du « fasciste » PERON, une mission commerciale soviétique est arrivée à Buenos-Aires pour renouer les relations commerciales. Déjà la presse communiste sud-américaine a cessé ses attaques contre le « Caudillo » argentin. Prestes, le leader communiste brésilien, après s'être rapproché de Vargas, cet autre dictateur, proclame maintenant que Peron n'est pas fasciste.

Comprenez-vous, lecteurs, comment s'échafaude la politique extérieure et intérieure des P. C. ? PERON est ant yankee, c'est donc un allié utilisable. Les ouvriers argentins ? Et la révolution mondiale ? Vous repasserez...

A partir de la semaine prochaine, LE LIBERTAIRE paraîtra sur grand format et sera en vente dans toute la France.

## LE BLUFF des nationalisations

Notre position sur la question des nationalisations est suffisamment connue pour qu'il soit inutile d'insister sur cette mesure : nous affirmons d'abord que ces réformes sont inopérantes, ne faisant que déplacer le problème tant économique que social au lieu de le résoudre, et ensuite, qu'elles servent à merveille une démagogie éhontée faisant sciemment ou inconsciemment office de soupe de sûreté sur la chaudière fatigüe de la machine capitaliste.

Parmi les preuves multiples que la vie quotidienne apporte à nos affirmations, étudions pour aujourd'hui les répercussions de la loi votée dans la nuit du 28 mars par l'Assemblée Constituante sur la nationalisation du gaz et de l'électricité. Tous les partis politiques représentés à la Chambre des députés sont d'accord au moins sur un point : à savoir « l'indemnisation équitable des actionnaires des industries nationalisées ». Il est apparu même aux partis les plus rouges que le fait de posséder les moyens financiers d'exploiter son prochain conférait au capitaliste le droit à une considération juridique et par conséquent à un remboursement de ses « participations » immorales et injustes.

Les élus de la « consultation populaire » d'octobre 1945 ont fixé le remboursement des actions de sociétés d'électricité et du gaz à un chiffre supérieur à celui où elles sont cotées actuellement en Bourse. Doit-on s'étonner de cette munificence de nos députés à l'égard des porteurs de titres, ou doit-on s'indigner de leur désinvolture à distribuer les deniers publics dont ils sont si avares par ailleurs ? Qui ne voit la « bonne petite combinaison » dont le processus fut plus ou moins réglé dans ses détails et dont la conception, si elle ne varie guère, obtient toujours le même succès pour ses bénéficiaires : la Haute-Banque ?

Les représentants de la finance, ceux-là mêmes dont la raison sociale ne sera jamais nationalisée et ne disparaîtra que dans le bouleversement social, populaire et seul profond de la Révolution sociale — les Mirabaud, les Mallet, les Rothschild, les Neufville, les Verne, etc... ont vendu leurs titres, sentant venir — et pour cause... — la nationalisation, alors que les actions étaient au plus haut cours faisant alors subir les effets de la baisse aux « crédules petits porteurs » trompés par une façade avantageuse. Les projets et enfin la loi de nationalisation en portant le désarroi dans les rangs des « démocratiques » actionnaires de la dernière heure, ont engendré une chute vertigineuse des titres par suite de l'ignorance absolue du chiffre définitif de l'indemnisation. A l'heure où nous écrivons ces lignes, les valeurs d'électricité connaissent en Bourse un optimisme, une vogue qui pourrait surprendre. L'on peut à bon droit se demander si nos machiavéliques financiers ne poussent pas l'astuce — professionnelle d'ailleurs — de racheter à nouveau ces titres dépréciés afin de bénéficier de la largeur étonnante de l'Etat. Ce seraient le coup classique : gains par la vente au haut cours, gains par l'achat au plus bas cours, des assurances leur étant données sous le manteau par ceux-là mêmes que le

corps électoral a mandatés pour les réduire à l'impuissance.

Le taux de remboursement, qui

était pour la Banque de France pri-

mitivement fixé à 2 0/0, est pour les

valeurs de l'Électricité fixé à 3 0/0,

plus un intérêt complémentaire va-

riable avec les recettes. Pour la

bonne compréhension de ce méca-

nisme, rappelons que ces actions

sont négociables — c'est-à-dire pour-

ront faire l'objet d'achat et de vente

comme auparavant — et amortissables — c'est-à-dire remboursables —

en cinquante ans au plus, par voie

de tirage au sort ou de rachat. Que

de louches tractations en perspec-

tives... Le taux d'intérêt fixe de

3 0/0 fait de ces titres un « place-

ment tout en or », car par suite de

la baisse actuelle en Bourse et

compte tenu du cours fixé par le lé-

gislateur pour le remboursement, ce

taux équivaut dans de nombreux cas

aux environs de 5 0/0 brut. Or, ce

taux assure un revenu très supérieur

à celui des valeurs comparables : rentes, valeurs du Trésor et obligations

industrielles. Les obligations récemment émises par les compa-

gnies d'électricité n'étant qu'au taux

de 4 0/0 fait de ces titres un « place-

ment tout en or », car par suite de

la baisse actuelle, qu'il est pratiquant. Que voulez-vous, cet argent n'est pas le leur... Et

nos ne faisons que signaler en pas-

sant cet intérêt supplémentaire cité

plus haut : cela signifie que le brave

prolétariat, croyant œuvrer pour le

bonheur, accentuant son rendement

industriel, offrira une prime

providentielle à l'obligataire. Il si-

gnifie aussi, cet intérêt, qu'étant basé

sur les recettes et non sur les bén-

éfices — toute hausse du prix de

vente du courant se traduira par un

gain supplémentaire du porteur d'ac-

tions. Et cela sans la contrepartie

des entreprises privées puisque notre

capitaliste touchera toujours ses

3 0/0 même si l'entreprise est défici-

taire. Et les pluimatifs des grands

quotidiens osent parler d'inégalité

et d'iniquité commises envers le

malheureux actionnaire.

Nous avons sommairement et suc-

cinctement rétabli la vérité sur le

sort des actionnaires de l'électricité.

C'est certes pas nous qui ap-

toyons sur leur destin — nous l'avons

vu — ni pour l'enver : nous avons

ici une conception beaucoup plus

élevée des rapports entre humains

qu'une question de gros sous. Mais

cette étude prend sur le vif l'inanité

et la nocivité des réformes, quelles

qu'elles soient, en régime capitaliste.

L'inanité, car les nationalisations se

font sur le dos et aux dépens des

classes laborieuses, grâce à une enti-

te tacite, ou combinée entre la

Haute-Banque et nos dirigeants. La

nocivité, car la présentation de ces

réformes est faite pour abuser les

plus avérés et le mirage ainsi créé

trouve tout un peuple à qui l'on

veut faire prendre des vessies pour

des lanternes.

Dans un prochain article, nous ex-

pliquerons comment, par la grâce

du projet de loi d'organisation du

crédit adopté par le Conseil des Mi-

nistres dans sa séance du 29 mars,

Ce seraient le coup classique : gains par

la vente au haut cours, gains par

l'achat au plus bas cours, des assur-

## Aux hasards du Chemin

### Vous n'avez rien à déclarer ?

Est-ce l'approche du premier temps d'après guerre qui peut ça, mais on se sent revivre, il y a de l'amour dans l'air. Des messieurs, biens sous tous rapports, offrent à l'envi des épîtres d'intentions toutes chantes et chaque citoyen et femme digne de ce nom, s'empressent de leur répondre en tenant à les assurer de la parfaite sincérité de leurs sentiments fiscaux.

Ah ! instant de la déclaration, minute jièreuse, quel poète vous chantera jamais. Moment où l'homme n'est plus lui-même car tel dont la règle courante est le mutisme et la muflerie éprouve le besoin de confier à son percepteur qu'il s'est enrichi et s'apprête à payer l'impôt de solidarité.

Et tel autre, mineur, vînageur ou égoutier, prévient Qui-de-droit que sa sueur est une source féconde de revenus dont il accepte de verser une partie pour la renaissance française et l'entretenir des naphthalinards.

C'est l'époque du renouveau qui n'épargne ni petits ni grands. C'est ainsi que nos constitutus déclarent qu'ils redéclarent les droits de l'homme, de ces droits qui prétendent la majorité est formée de bons contribuables.

#### Le pinard électoral

Décidément le pinard, vous savez, le glorieux pinard qui, que... enfin quoi, le célèbre vainqueur de la der des der de 14-18 ! Eh ! bien, il semble constituer en plus de ses dons naturels, un instrument de choix entre les mains des gouvernements du peuple le plus spirituel de la terre, ainsi que l'affirment de flatteurs plu-mitifs.

Nous, on veut bien, quoique si nous en croyons le fabuliste, le désintéressement de ces derniers étant discutable.

C'est ainsi, que l'on vient de distribuer dans les usines, des bons donnant droit à un nombre de litres qui laissent loin ce que le marché noir et la parcimonie du ravitaillement nous avaient indiqué.

Voilà qui est chic, pensez-vous, et notre joie serait sans mélange si à la réflexion, il nous était apparu qu'une telle générosité pouvait bien cacher quelques obscurs desseins, par exemple : faire marcher le bon populo une fois de plus, mais cette fois, aux urnes ! et, pour la bonne cause... celle des dispensateurs de l'innocent pinard.

Voilà qui est révélateur, ô combien, de la mentalité singulière de ceux-ci. En vérité, mentalité de gâches aristocratiques méprisant le vil troupeau !

Pourtant, nos nouveaux messieurs n'ont pu encore troquer leur sang de manant pour le sang bleu ! Serait-ce qu'ils auraient perdu au gouvernement la foi en leur idéal ou que ce dernier se révèle compromis à ce point qu'il n'apparaît pas devoir exercer une attraction suffisante et qu'ils aient jugé plus profitable de bafouer le peuple plutôt que de l'éclairer et l'éduquer ?

\*

#### Curieuses économies

Devant l'importance du déficit des finances, nos politiciens s'étaient vus obligés de procéder à des réductions de certains budgets dont le gonflement paraissait par trop inexplicable et indéfendable.

En effet, comment, en agissant autrement, auraient-ils pu faire avaler au peuple prochainement souverain la nécessité, en premier lieu, de se servir encore la ceinture, de verser ensuite des dimes accrues dans le tonneau des Danafées des caisses de l'Etat et aussi d'accroître la production ?

Au nombre de ces budgets dangereux, l'enormité du militaire se révélait par trop compromettante pour des partis « ouvriers » à tradition antimilitariste et antiguerrière. Il a donc bien fallu réaliser des économies, d'ailleurs plus spectaculaires que réelles et, aujourd'hui, ô surprise ! celles-ci se soldent finalement par une augmentation dudit budget de près de 10 %. Effacement général à la commission des finances et les plus intrépides de dénoncer les maléfices de la 5<sup>e</sup> colonne..., laquelle ? la gouvernementale sans doute.

\*

#### Un truc astucieux

Il paraît que dans le but évident de ne pas trop faire crier la volaille à plumer, en l'occurrence les contri-buables-électeurs et plus particulièrement ceux des partis précités, on avait camouflé une grosse partie des dépenses militaires dans les autres budgets civils. Ainsi, croyait-on, le cochon de payant n'y voyait que du feu, pas de justifications gênantes à fourrir.

Pour une mise en boîte du lion populaire, certes, ça en est une et comment ! Et combien révélateur elle aussi, de la mentalité de nos politiciens !

Disons en effet, pour l'édition de nos lecteurs, qu'il y a belle lurette que le truc est employé avec succès pour toutes les dépenses incommodes.

Parmi les nombreux exemples de ce camouflage, rappelons celui de Briand, qui glissa dans le budget de la Santé publique les crédits relatifs à la création de la garde mobile.

Malgré son évolution, l'ancien trublion de la grève générale s'était trouvé gêné à demander ouvertement des crédits pour une nouvelle force de répression, pour le cas où le prolétariat se serait souvenu de ses anciennes prêches.

Ces politiciens, tout de même, quelle imagination fertile, quel sens aigu de leur sécurité et quel respect, pourtant tant prôné, ils ont du suffrage universel !

#### Le zéro et l'infini

Il s'agit du nouveau bouquin rapidement et si étrangement épousé de l'ancien barine Koestler qui fut vaguement quelque chose à la cour stalinienne.

Tombant visiblement de haut, il raille durement les ecclésiastiques de l'église communiste qui ne le cèdent en rien, en fourberies, machiavélistes, duretés, cruautés, idolâtrie, aux mîtres de l'autre église. Il le fait sous le couvert d'une stylisation des procès de Moscou en 1937-38 au moyen desquels on liquida la vieille garde bolchevique pour complaire aux sentiments de la nouvelle classe de privilégiés : la bureaucratie stalinienne.

Il paraît que ça a fait du bruit dans le Landerneau communiste où on s'était habitué aux louanges et aux flagorneries décernées en abondance, depuis la fin des hostilités, par les pluminis de la nouvelle presse, dûment tuyautés sans doute par les enveloppes inspiratrices, habituelles en pareil cas.

On chuchote que l'épuisement si rapide du tirage ne serait pas dû à la publicité, mais à des rasfleurs bien argentés et visiblement animés d'aucun souci de spéculation et d'aucun lien avec le marché noir.

On a parlé d'une prochaine réédition, seulement l'édition saura-t-il résister aux pressions... alléchantes dont il est l'objet, paraît-il ?

Amis lecteurs, si vous pouvez le trouver, lisez ce livre.

#### Un dur

La faune pourtant si variée des pluminis nacos est depuis quelques mois illustrée par un nouveau dur, et quel dur !

Pierre Hervé vous a de ces façons de casseur d'assiettes si décidé que s'il y a des douairières communistes — mais, pourquoi pas ? — elles doivent glousser d'aise. Un vrai pugiliste de la plume.

Et je t'envoie ce direct au tarin, et je te décoche cet upercut sous les tibias, et v'l'an encore dans les mirettes, et je te chifonne les mandibules. Brrr ! Il vous désarticule les pantins de la bourgeoisie en moins de deux. Demandez plutôt à Mauzac, le pôvre !

Quant aux textes, il vous les tourbichonne, malaxe, triture avec maëstralia au point que vous vous surprisez à admirer la grande lignée des écrivains communistes : philosophes, moralistes, historiens, etc., qui depuis l'« Encyclopédie » ont constitué une chaîne de brillantes célébrités jusqu'à lui. Pour sûr que la bourgeoisie doit grincer des dents devant cette annexion de ses grands hommes.

Mais Hervé en a cure et puis tout le monde lui reconnaît du talent.

#### Étourderie ou rouerie

Pourtant, celui-ci ne nous semble pas aussi indiscutable que l'on veut bien dire ou plutôt aussi universel. Par exemple, il nous apparaît n'avoir pas un flair si sûr en politique. En effet, il serait plus prudent, prendrait mieux le vent, étudierait son *Huma* et ainsi s'apercevrait-il qu'il détonne un peu dans la maison ; que lui, Hervé, retarde. Il aurait la révélation de l'immensité du dernier tournant, du ramollissement de ses chefs et des fameux cadres. Et alors, il prendrait position et il écrirait : Je vous êtes logique, je vous le cam, car des super-révolutionnaires de mon genre ne peuvent pas cohabiter avec des gérants des affaires gouvernementales de la bourgeoisie. Ou bien il se tiendrait désormais coi, ce qui est inconcevable pour un lutteur aussi ardent. Ou bien, encore il peut essayer de continuer, mais alors nous le prévernon, attention à la guillotine sèche !

A moins qu'il n'arrive rien du tout, pour la simple raison qu'il jouerait la pantomime révolutionnaire pour détourner l'attention des lecteurs de l'*Huma* de certains aspects affligeants et paradoxaux de l'action gouvernementale et parlementaire du parti.

C'est fort probable, voire même plus que vraisemblable. En somme, Pierre Hervé serait un petit malin, qui a de la perspicacité à revendre et verrait loin, très loin. Le Gustave du même nom n'avait-il pas commencé ainsi ? Ne désespérons donc pas, vous verrez.

#### Abonnez-vous au libertaire

## La production de l'Energie dans la Révolution

En 1938 les besoins de la France en cette matière ont été réalisés grâce au :

Charbon .....	75,6 %
Energie hydraulique.....	9,6 %
Produits pétroliers.....	10,7 %
Bois et divers.....	4,1 %

L'organisation libertaire de notre pays, et qui succédera au régime capitaliste actuel, sera tributaire de l'étranger, en supposant les besoins d'alors semblables à ceux de 1938, pour un pourcentage total de 37 %. Si la Révolution a débordé le cadre français et inondé les pays principaux fournisseurs de la France, nous n'aurons qu'à continuer avec la vitesse acquise, en l'améliorant progressivement. Mais ceci est l'hypothèse la plus paresseuse et nous ne voulons pas la retenir. Il vaut mieux envisager l'éventualité du maintien du capitalisme dans ces pays producteurs d'énergie, d'où la nécessité de prévoir leur attitude à l'égard d'une France libertaire : ou éprouvant de sérieuses difficultés intérieures d'ordre social, résultant du rayonnement de notre Révolution, ils ne peuvent intervenir dans le sens rétrograde et coercitif que l'on est en droit de prévoir de leur part, ou ayant des possibilités encore grandes, pouvant continuer à leurr leur prolétariat national, ils prennent une attitude nettement agressive. De cette dernière alternative nous ne pouvons retenir, dans le cadre forcément restreint de cet article, que leur refus de nous alimenter en énergie, laissant volontairement de côté la question militaire qui fera l'objet d'une étude future. Nous voici en présence d'un déficit sérieux — 37 % — de la production énergétique. Il faut cependant réduire sensiblement ce chiffre du fait que nombreux de gros consommateurs actuels, qui n'ont de raisons d'être que dans le régime actuel, auront automatiquement disparu avec le capitalisme. Nous ne citerons pour mémoire que l'armée. Devant la fermeture de nos sources étrangères il faudra nous replier sur nous-mêmes et rechercher sur notre territoire même soit les moyens de production naturelle nouveaux, soit l'utilisation de produits de remplacement, et les lignes qui suivent traitent de ces éventualités.

De l'alternative plus optimiste de la conservation de l'appoint étranger pour la production de l'énergie nous n'avons donc qu'à envisager succinctement son mode de rétribution, puisque le profit reste en honneur dans ce pays. Cette rémunération s'effectuera de deux façons : d'abord par le troc, ou échange-international de marchandises, et ensuite pour le relatif inévitable par des versements de métal-or dont la nécessité restera ainsi exclusivement sur le plan international. Mais il va de soi que cette situation ne peut être que provisoire, nos disponibilités en métal-or devant forcément se tarir en peu de temps, quelques années au plus. Il nous faudra rechercher avant cette désagréable perspective les moyens de produire nous-même l'intégralité de notre énergie, et nous parvenons ici à l'endroit de notre article où nous avons promis d'éclaircir ce point.

L'énergie nous est fournie, nous l'avons vu, par le charbon, l'hydraulique, les produits pétroliers et, dans une mesure très faible, le bois. Le charbon français est devenu d'une

extraction de plus en plus difficile pour cette raison que le régime capitaliste exploite d'abord les veines les plus « rentables ». D'autre part la houille française se prête mal à la production énergétique, par suite de sa très mauvaise qualité qui en crasse très rapidement les groupes thermiques. Pour ces raisons et d'autres encore — possibilités de transports, etc... — l'apport du charbon dans la production de l'énergie devra être très rapidement et progressivement éliminé. L'hydraulique qui est, certes, l'idéal en cette matière, pourra augmenter sa production d'une façon vraiment sensible — du moins pendant les deux à trois premières années. Car celle-ci est liée à la construction de nouvelles centrales et de nouveaux barrages et ces constructions connaissent, au point de vue technique, les mêmes difficultés que les mines de charbon. Nos capitalistes ont recherché les endroits les plus accessibles pour l'édition des centrales et l'établissement des barrages, et les constructions nouvelles, outre qu'elles nécessiteront une dépense considérable de nos ressources industrielles, entraîneront — chose plus grave vu le manque de temps à ce moment — des délais très longs, et de plus en plus longs au fur et à mesure de l'élévation et des moyens d'accès plus difficultueux pour les nouvelles bâties. Il est certain que ces difficultés seront surmontées dans l'avenir, mais nous envisageons, dans cette étude, la production de l'énergie au lendemain même de la disparition du capitalisme.

La production nationale du pétrole naturel n'étant que de 4 % de nos besoins en 1938, force nous est de demander au pétrole industriel de suppléer rapidement et à notre entière satisfaction technique à la carence étrangère. L'on évalue à 10.500.000 hectares la surface de nos forêts nationales. Avec une production rationnelle le rendement à l'hectare peut être facilement porté à une tonne d'essence par hectare, ce qui donnerait une production globale annuelle et métropolitaine dépassant de 2,5 millions de tonnes notre consommation de 1938, qui était de 8 millions de tonnes. La multiplication de nouvelles usines d'hydrolyses — pour la distillation du bois — se ferait en un temps record par un apport massif de main-d'œuvre vu la priorité de ces constructions. Ainsi la France produirait-elle non seulement l'équivalence de sa consommation de 1938, mais un supplément appréciable compensant dans un certaine mesure les difficultés du charbon et de l'hydraulique. Mais si nos colonies nous sont restées fidèles et libres d'accès, le problème énergétique serait résolu plus facilement : les ingénieurs agronomes parlent de 75 millions d'hectares la superficie des forêts coloniales françaises et calculent que, grâce à une utilisation rationnelle et la construction adéquate d'usines la production annuelle en essence serait de 75 millions de tonnes ! Cette production monstre non seulement nous libérera de la tutelle étrangère, mais encore pourrait nous servir de monnaie d'échange.

Sans entrer dans des hypothèses plus ou moins réalisables, les anarchistes prouvent, chiffres à l'appui, que la société libertaire peut succéder, et dans les pires conditions, au régime capitaliste et assurer à tous les besoins du jour au lendemain.

## L'AVENIR

Lorsque vous observez les petits enfants, les garçonnets et fillettes, les garçons, les filles, vous êtes frappés, apeurés, épouvantés de constater que la plupart des gosses sont vieux avant l'âge, ayant non pas des rides, mais l'ineffable et indélébile marque de la misère, c'est-à-dire, de la sous-alimentation.

Vieux avant l'âge, si la face est étiolée, les yeux sans vie, les membres sont faibles, les épaules font une avancée, faisant derrière une ornière qui oblige l'enfant à tenir une position demi-cintrée, c'est pourtant l'avenir qui passe. La vision est angoissante, ce sont des souffre-tous, des difformes des aspirants au sana. C'est pour cela que l'on demande des enfants pour maintenir le pays au rang des grandes puissances.

On haut lieu, peu leur importe, pourvu que l'on puisse enregistrer une recrudescence dans le chapitre « naissance » — quelle tristesse !

Les dirigeants pourtant compétent sur la repopulation pour avoir une main-d'œuvre abondante, des hommes et des

femmes pour la future guerre. Hélas ! ils manquent de compréhension ne songeant pas qu'un petit être avant de devenir homme ou femme doit être traité comme une machine précieuse, c'est-à-dire, avec beaucoup de précaution.

L'avenir est un mot si lointain que les responsables ne craignent rien, d'autres les auront remplacés, continuant les mêmes méthodes, laissant un déchet humain à la collectivité qui, elle, prendra des mesures, mesures rendues indispensables car il faudra sauver le reste des survivants, c'est-à-dire, avec beaucoup de précaution.

On mendie à jet continu pour l'enfance, on profite de l'enfance pour quémander. On imprime vignettes et affiches et le résultat de toutes les sommes recueillies est absorbé par les frais des organisations. L'enfance est toujours souffrante et malheureuse.

Si la société était humaine, la première pensée irait d'abord à une procréation saine (donc limitée), une nourriture fortifiante,

une hygiène impeccable aux parents, un contrôle médical, afin qu'une naissance soit tout au moins normale.

Mais c'est trop demander. Les dirigeants ne peuvent être humains ; sacrifiant pour leurs places l'intérêt général à l'intérêt particulier.

Vous avez pu vous rendre compte que les aliments indispensables pour vivre manquent totalement et ceux vendus avec tickets sont, pour la plupart, peu nutritifs. Il est vrai que vous avez un Ministère de la Santé Publique. Que faut-il donc ?

#### « LE LIBERTAIRE » EST HEBDOMADAIRE

Le meilleur moyen de le soutenir est de souscrire ou de s'y abonner.

Le meilleur moyen de le faire connaître est de le faire circuler.

## PROBLÈMES

## ESSENTIELS

## Défense de la Révolution

Nous considérons deux cas dans notre exposé parce qu'il est malheureusement certain, prouvé, que les divers prolétariats ne sont pas tous au même niveau de connaissance, ne possèdent pas tous la même maturité politique et philosophique, que le capitalisme ne se montre pas dans tous les pays sous le même jour, n'exploite pas partout d'une manière identique. Il y a des nations plus évoluées les unes que les autres, plus avancées. Cela aussi bien au point de vue structure politico-sociale qu'au point de vue psychologique de masses.

La Révolution éclate. Ou bien celle-ci se développe dans tous les pays, simultanément ou presque, ou bien elle ne se manifeste qu'en un seul, les autres hésitant, indifférents ou hostiles.

Dans le premier cas, cela implique l'action prémeditée, l'organisation mondiale de fortes minorités révolutionnaires anarchistes, la création d'une Internationale anarchiste que de nombreux militants réclament depuis fort longtemps, les liaisons permanentes entre les diverses « Centrales », des congrès et commissions internationaux, un plan insurrectionnel et l'abandon d'une certaine fierté, d'un certain particularisme, d'un certain goût masochisme du sacrifice solitaire que possèdent encore quelques fédérations nationales. Au jour J les minorités agissantes font déclencher des grèves générales transformées en grèves générales insurrectionnelles et renversent — dans plusieurs pays alertés — les gouvernements, qu'ils soient bourgeois ou prolétariens, et prennent en main la gestion directe de l'économie continentale (si la Révolution sociale, comme nous l'espérons, éclate en Europe), en se saisissant des organismes de production, de consommation et d'échanges et en créant le Fédéralisme libertaire par l'établissement des communes libres. Dans ce cas, le succès est assuré par la discipline librement consentie de tous les travailleurs et la soudaineté, la rapidité de leur action, les gouvernements, les exploiteurs surpris n'opposant dès lors que des résistances dispersées, sporadiques ou pas de résistance du tout. Avouons sincèrement que cette vue est une vue de l'esprit et que nous ne voyons pas comment, dans l'état actuel des choses, notre révolution sociale pourrait éclater simultanément en tous pays.

Reste le second cas, le plus plausible, le plus matériel. Un prolétariat plus asservi que tous les autres, ou plus évolué parce que travaille par des hommes que nulle difficulté ne peut abattre, lassé par de multiples « expériences », à bout, déclenche enfin un mouvement insurrectionnel où les anarchistes doivent s'intégrer. L'action embrasse rapidement tout le territoire et les antagonistes sont aux prises. D'une part, les révolutionnaires et la masse qui les suit ; de l'autre, les possédants, les exploiteurs et leurs séides (Armée, Police, Justice, Eglises). Les maîtres déchus se cantonnent dans de petits secteurs à leur dévotion, fortement équipés, dont ils espèrent faire les bases de départ de la « reconquête », et attendent l'aide qu'ils savent devoir obtenir de leurs frères internationaux menacés eux aussi par la Révolution en marche. Les insurgés établissent leur économie fédérale libertaire sur les larges espaces qu'ils contrôlent et se doivent de réduire rapidement les nids de résistance. Comme l'armée — les cadres tout au moins — est de l'autre côté de la barricade, il leur faut improviser. Création de milices confédérées comme en Espagne en 1936. Personne n'est astreint à ce « service militaire », mais tout travailleur qui veut le triomphe de la cause révolutionnaire se soumet, de son plein gré, aux exigences du moment. Dans le cadre des communes, comme l'écrivait un de nos camarades, « l'organisation de la défense se fera sans qu'il soit institué une hiérarchie s'accompagnant d'inégalité dans les droits individuels. Le général d'armée, en tant que respon-

Nous rappelons que la rubrique « Problèmes essentiels » a été créée pour permettre à nos militants de discuter librement et contradictoirement les grands problèmes économiques, politiques, sociaux etc... et qu'il va de soi que leur contenu peut être très différent de l'orientation du journal laquelle a été définie par le Congrès.

sable des opérations militaires, aura une autorité sur ceux qui seront subordonnés, mais ce ne sera pas l'autorité de la contrainte. Elle lui aura été accordée en raison de ses compétences, elle lui sera reconnue par tous les organismes de la défense, desquels il dépendra et dont les composants l'auront désigné. Les responsables militaires seront élus par les membres de l'armée. Les compétences, qui conduisent à certaines fonctions élevées par la responsabilité qu'elles supposent, ne donneront aucun droit spécial sur le plan économique et social.

Supposons maintenant que l'aide extérieure n'ait pu parvenir aux isolés réactionnaires, soit que l'effet de surprise ait été total, soit que les prolétariats étrangers se soient élevés contre « une expédition punitive hasardeuse ». Voilà une nation entière transformée en Fédération anarchiste. Sa mission n'est pas terminée, loin de là. Par son exemple d'ordre et par son dynamisme révolutionnaire elle doit devenir le foyer de la révolution sociale mondiale. Par la radio, par la propagande, par les tracts, par son influence grandissante sur les masses travailleuses extérieures, elle diffuse l'idéal anarchiste. Elle invite des délégations ouvrières des autres pays et surtout elle évite de s'isoler. Localisée pour un court instant la Révolution doit se généraliser sous peine de dégénérer en un régime autarcique larvée, d'un caractère spécial et sujet comme toutes les autarcies à des influences xénophobes. La nation considérée se hâte de multiplier les échanges avec l'extérieur, échanges spirituels et matériels si le blocus des capitalistes de l'étranger — qui ne saurait tarder — lui en laisse le temps. C'est le moment historique, psychologique, de la Révolution et il sera facilement franchi si le rayonnement du régime touche les masses encore sous le joug. Le succès d'un soulèvement anarchiste localisé réside dans la capacité révolutionnaire des prolétariats étrangers. Si ces prolétariats s'agissent à leur tour pour s'émanciper, pour élargir le foyer créé, tout est pour le mieux et la révolution sociale triomphe. Par contre, si ces prolétariats sont hostiles, voir inertes, le monde du profit réagit et mobilise ses forces pour écraser les travailleurs qui le menacent. Et la lutte déclenchée sur une portion de terre se transforme en un conflit inter-

national. L'expérience espagnole prouve que ce que nous avançons est exact.

Supposons que les nations étrangères à l'expérience n'entrent pas dans la lutte dès le premier moment, supposons qu'elles observent tout en dépechant sur les lieux des agents dûment stylés, des « techniciens ». Le prolétariat soulevé doit se défendre contre ces envahisseurs d'un genre spécial. Il ne le fait avec plein succès qu'en réalisant complètement la révolution sociale et en plaçant les réfractaires à l'ordre nouveau — les bourgeois dépossédés — en dehors de la collectivité anarchiste, ceux-ci n'ayant plus que deux solutions : ou se soumettre de plein gré aux nouvelles exigences sociales ou s'expatrier.

En aucun cas — sauf en celui d'attaque de l'extérieur — l'armée créée de toute pièce ne doit subsister — ce serait retomber dans l'erreur grossière du parti bolchevik en 1917 comblant d'honneurs l'armée insurrectionnelle. Dès l'instant que la Révolution a triomphé dans un pays et que les nations étrangères n'interviennent pas par les armes, l'armée populaire — en tant qu'armée — doit disparaître, mais le peuple reste armé. Ceci afin de parer à toute éventualité. La survie d'une hiérarchie et d'une armée prétrône — fût-elle populaire — imbue de sa mission ne peut que créer une psychose de défiance aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur et la foi révolutionnaire ne naît et ne se fortifie pas par la contrainte, l'armée portant celle-ci dans ses flancs.

Beaucoup de nos lecteurs rétorqueront qu'une armée ne s'improvise pas, que les conflits modernes exigent de la part du citoyen soldat une connaissance approfondie des engins mécanisés, nous leur rappellerons simplement que le peuple espagnol, aux temps de l'invasion napoléonienne vainquit sans canon, sans cavalerie, presque sans fusil la « grande Armée », la plus monstrueuse de tous les temps — comparée à celles des autres nations de l'époque ; qu'en Russie, vers 1920, les troupes blanches furent dispersées par les Partisans moscovites alors que les milices bolcheviques fuyaient devant le matériel de Denikine et Wrangel ; que ce ne fut pas l'Armée Rouge qui fit capituler les hordes hitlériennes en 1941-44 mais bien les Partisans — une fois de plus — sans tanks ni aviation. Les exemples justifiant notre conception d'armée révolutionnaire sont tellement nombreux que nous nous bornerons à ces quelques faits historiques bien connus et nous affirmons qu'un peuple armé, farouchement résolu à défendre sa Révolution, est invincible. Quant à la bombe atomique nous pensons qu'aucun pays au monde ne pourra l'utiliser dans les temps à venir pour renforcer son impérialisme, d'abord parce que son emploi détruit indifféremment le riche et le pauvre, la maison ouvrière et l'usine à capitaux étrangers, et cela fait toujours réfléchir les possédants que de nombreux liens internationaux, voire familiaux, unissent, ensuite parce que l'universalisation du secret atomique risquerait de mettre les antagonistes sur un pied d'égalité : celui du néant.

## La Revue “PLUS LOIN” EST PARUE

## PERIODIQUE

Littéraire, Social, Scientifique, Economique, Philosophique et Artistique de l'Anarchisme.

Dans le n° 1, nouvelle série

Vous lirez notamment :  
Économie troublee, Guerre et Capitalisme, Quand Wagner était Anarchiste etc...

Rédaction-Administration :

Robert JOULIN

75, rue du Poteau, Paris (18)

Le numéro : 25 FRANCS

ABONNEM. : 6 n° 110 fr.

12 — 120 fr.

Abonnez-vous !

Souscrivez !

## CENTRE de Formation Sociale

Dans le but de constituer une documentation destinée à faciliter les recherches et notre action, le Centre de Formation Sociale fait appel à tous les camarades qui voudraient bien donner des journaux, articles, revues, etc., anciens ou récents. Prière de les déposer 145, quai de Valmy.

Les séances ont toujours lieu le jeudi à 20 h. 30 au quai de Valmy. Le sujet des prochaines conférences est : « La C.N.T., origines, buts, problèmes actuels », le 18 avril. — « La réorganisation dans la clandestinité et le développement du mouvement anarchiste français », le 2 mai.

## Mouvement Anarchiste en Italie

Depuis la libération, le mouvement anarchiste a pris en Italie un développement tel qu'il fait prévoir dans un proche avenir une influence sur le peuple italien comparable à celle de nos camarades de la F.A.I. en Espagne.

Voici les précisions que nous envoyons à la Fédération Régionale lombarde sur la réorganisation du mouvement et sa position syndicale ; dans un prochain numéro nous étudierons les résultats de la conférence de Florence (Conférence Nationale de la F. N. italienne) des 18 et 19 mars.

Après une série de congrès tenus par les Fédérations régionales (le plus important fut celui de juillet 1945 réunissant à Milan, pour l'Italie du Nord, les fédérations lombarde, piémontaise, ligurienne et vénitienne) a eu lieu à Carrare en septembre dernier le Congrès National qui a donné naissance à la F.A.I. Cette fédération a actuellement une importance exceptionnelle, car elle réunit la presque totalité des militants anarchistes et syndicalistes et participe d'une manière active à la vie des travailleurs qui aspirent à la création d'un monde nouveau.

L'activité de notre Fédération nationale, qui compte dans ses rangs des camarades connus également comme militants syndicalistes, s'est révélée particulièrement vaste dans sa participation aux luttes ouvrières.

Le mouvement syndical, réapparu immédiatement après la libération de l'Italie du joug fasciste, a commencé son activité sur des bases particulières, déjà stipulées durant la période de lutte clandestine et comprenant une direction composée de trois partis qui se trouvent également à la tête du gouvernement : communiste, socialiste et démocrate chrétien.

Notre position et notre situation ont toujours été claires et précises, comme le prouve la motion votée à Carrare :

Les délégués présents... décident de participer activement aux luttes ouvrières, tout en sachant que ces dernières ne sont pas toutes notre tâche ; et pour rendre plus efficace ce travail, considèrent indispensable la constitution d'un Comité syndical de Coordination, qui lie l'œuvre des Groupes de défense syndicaliste déjà existants et en encourage l'extension et la diffusion, ce-ci avec l'intention de réveiller chez les travailleurs organisés la connaissance des buts classiques de l'organisation syndicale et le critérium qui doit présider à l'organisation elle-même, fondé sur l'auto-détermination des travailleurs, au moyen de la libre élection et de la révocabilité de toutes les charges syndicales ; avec la certitude que la libre voix s'exprime autrement que dans le long des travailleurs ne pourra pas sens de réaliser l'unité révolutionnaire effective des travailleurs, dans le but final d'abattre le régime capitaliste qui a dans l'Etat son instrument naturel.

## SERVICE de LIBRAIRIE

Léon et Maurice Bonelli : La Classe Ouvrière, 50 ; Marchand de Folie, 50.

Julies Guesde : De la Propriété à la Commune, 50. — Bert : Guerre des Etats et guerre de classe, 70.

George Sorel : Matériaux d'une théorie du Proletariat, 75. — Sébastien Faure : La véritable révolution sociale, 50.

L'Église a menti, 25. — La naissance et la mort des Dieux, 25. — Kropotkin : Anarchie, philosophie, idéal, 25. — La Grande Révolution, 25. — L'Entraide, 110. — Recueil : Correspondances, 3 tomes, 200. — Evolution Révolution, Ideal anarchiste, 70. — Darwin : Origine des espèces, 150. — Domela Nieuwenhuis : Le Socialisme en danger, 70. — ... : L'inévitables Révolution, 70. — Charles Malato : Joyeusetés de l'exil, 70. — Peiloutier : Histoire des Bourses du travail, 100. — Fernand Peiloutier : Sa vie, son œuvre, 40. — Charles Albert : L'amour libre, 70. — Jean Gravé : Réforme, Révolution, 70. — Terre libre, 70. — Eltzacher : L'Anarchisme, 100. — Kaminski : Bakounine, 75. — Bossu : Bakounine, 25. — Bakounine : Dieu et l'Etat, 25. — Patorni : Le rire dans le cimetière, 50. — La grande retape, 50. — Fécondations criminelles, 40. — Karl Marx : Le manifeste communiste, 60.

— Cazalis : Syndicalisme ouvrier, Evolution sociale, 50. — Bénard : Ethnique du Syndicalisme, 30. — Georges Sorel : La décomposition du marxisme, 20. — Paul Louis : Idées essentielles du Socialisme, 50. — Loriot : Crime et Société, 50. — Barbarie allemande, 50. — La grande trahison de 1940, 60. — L'éducation sexuelle, 70. — L'Eglise et l'Amour, 40. — L'Eglise et la Guerre, 40. — Histoire des Papes, 70. — La vie comme de Jesus, 70. — La Bible complète, 70. — Laurent Thaïthade : Discours civiques, 50. — Paul Pailletti : Tablettes d'un lézard, 50.

Nos camarades sont priés de noter qu'ils devront joindre 10 francs par livre pour frais d'envoi. Il ne sera fait aucun envoi contre remboursement.

L'Encyclopédie anarchiste de Sébastien Faure

Les camarades qui désirent se procurer les tomes 2, 3, 4, en fascicules non brochés, peuvent écrire : soit à Pierre Lentente, 55, rue Pixérécourt, Paris (20<sup>e</sup>), ou à Durand, Librairie, 145 quai de Valmy.

Nous avons en boutique quelques collections complètes non brochées, dont le tome I est légèrement défectueux.

Sur le terrain pratique, nos Fédérations régionales, en particulier celles des régions industrielles comme la Lombardie, le Piémont, la Ligurie, etc., se sont lancées dans la lutte avec un clair programme d'action syndicale tendant à reporter cette action sur les principes et sur la base de la lutte de classe. Ces principes sont efficacement résumés dans le bref programme tracé par la Fédération milanaise (adhérant à la F.A.I.) à l'occasion des élections des représentants ouvriers au Comité directif d'un des plus importants syndicats, celui des métallurgistes F.I.O.M. En voici la traduction :

« Camarades travailleurs, » Les ouvriers libertaires syndicats et révolutionnaires, en vous demandant d'écrire les candidats que nous vous proposons pour la composition du nouveau Conseil directif de la F.I.O.M. vous exposez le programme que qu'ils entendent réaliser au sein de l'institution ouvrière :

1. Unité syndicale ; 2. Action directe non seulement pour la défense, la tutelle des intérêts de la classe ouvrière et pour la conquête de nouveaux droits ; mais aussi pour la prise de possession des fabriques comme propriété collective, gérées par les travailleurs eux-mêmes (ouvriers, employés, techniciens) ;

3. Organiser par conséquent des Conseils dans chaque fabrique, dans le but de préparer les travailleurs à l'exercice de la gestion de chaque entreprise.

« Nous entendons que la classe ouvrière soit une pour réaliser son émancipation sans que des étrangers à elle-même y participent. »

Rappelons-nous la devise : « L'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ». Par conséquent, nous ne devons pas avoir confiance dans l'œuvre des gouvernements bourgeois qui nous ont toujours trompés dans l'intérêt du capitalisme. »

Pour vous donner une idée des résultats de ces élections — les premières dans le domaine syndical après plus de vingt ans d'étaulement fasciste, nous vous indiquons les chiffres obtenus à Milan et à Gênes :

« A Milan, l'ensemble de notre liste de dix camarades a eu 17.216 votes dont 4.486 à notre camarade Galante, nous donnant ainsi une place dans le Conseil du syndicat.

« A Gênes, la proportion a été la suivante :

Parti communiste : 25.000.

Parti socialiste : 9.000.

Libertaires : 1.491.

Nous devons vous faire remarquer que dans ces élections nous avons dû conduire la lutte sur le terrain imposé par les directions des différents partis qui présentaient des listes bloquées. Par contre, dans les élections des Commissions internes — bases réelles de la lutte ouvrière — nous avons réussi à faire adopter dans un certain nombre de localités notre principe touchant l'élection faite directement par la masse, sans tenir compte des listes imposées par les partis. Nous pouvons par exemple vous citer Carrare, centre de l'industrie du marbre, où tout le mouvement syndical a une tendance nettement anarchiste et syndicaliste.

Voici, pour vous donner une idée de la vitalité de notre mouvement, le nom de nos hebdomadiers qui paraissent actuellement : Umanità Nuova (Rome), Il Libertario (Milan), Era Nuova (Turin), Volontà (Naples), L'Amico del Popolo (Gênes), Il Cavatore, Il 94 (Carrare), La Voce Anarchica (Florence), L'Agitazione (Annone), L'Aurora (Cesena), etc... En outre, il a été entrepris une campagne pour recueillir les fonds nécessaires à la publication d'un quotidien qui devra maintenir la tradition de notre Malatesta.

Ajoutons que nos camarades italiens font des émissions radiophoniques régulières dans trois centres italiens.

## Pour un Congrès Anarchiste International

Au cours d'une réunion tenue le 3 avril, a été constituée la « Commission d'Initiative pour la préparation d'un Congrès Anarchiste International » (constitutif d'une Fédération Anarchiste Internationale) : commission composée des délégués des mouvements italien, espagnol et français. Tous les détails nécessaires seront donnés aux groupes dans le « Lien », et dès à présent, nous faisons appel à tous nos camarades pour qu'ils se mettent au travail en vue de forger l'instrument de l'émancipation du monde.



## LE SYNDICALISME



# LA FOIRE de la Porte de Versailles

Le fait d'avoir été le palais de la porte de Versailles pour y tenir les assises de la C.G.T. nous porte à croire que si les dirigeants confédéraux ont depuis longtemps perdu le sens du syndicalisme, le sens de l'humour ne leur fait pas défaut. Après la foire commerciale, la foire aux discours. Pendant quelques jours, l'éloquence syndicalo-démocratique va ruiseler et déborder, cependant qu'une cohue de délégués, venus pour applaudir hâtivement, retrouveront les mêmes discours cent fois ressassés sur les tribunes électorales. Les orateurs de la majorité y dévoileront les programmes politico-économiques élaborés hors des syndicats dans le secret des bureaux politiques des partis, et la Confédération sera poliment invitée à appuyer de tout son poids lesdits programmes — ou, pour parler plus clairement, à soutenir des votes de ses adhérents les partis en vue des prochaines élections.

L'expérience que l'on va tenter comporte cependant quelques dangers. Nous reconnaissions que la IV<sup>e</sup> République — elle naît à peine — n'a pas eu le temps, comme les deux précédentes, de dégoûter les travailleurs. Elle n'a pas eu son bain de sang ouvrier, comme la II<sup>e</sup> en juin 40 et la III<sup>e</sup> en mai 71. Les partisans — et profiteurs — du régime parlementaire seraient pourtant bien peu sages s'ils s'abandonnaient à un trop facile optimisme. En effet, pour toute qu'elle ait été, la victoire des Alliés a été une victoire militaire — elle a été cela et rien d'autre — et si la défaite de l'Allemagne a été aussi complète — plus complète même — que ses adversaires n'osaient l'espérer, il n'était nullement besoin d'être prophète pour prévoir qu'en changeant de plan le débat allait changer d'âme.

Si on considère l'époque précise où s'est produite l'explosion du syndicalisme révolutionnaire, avec sa négation du parlementarisme bourgeois et son apologie de la violence, cette conclusion s'impose : les syndicalistes ont eu l'intuition, ont vu la décadence et la fin de la bourgeoisie ; l'antiparlementarisme anarchiste et syndicaliste, par le succès qu'il a connu dans notre pays, annonçait la dérépitude du régime fondé sur le parlementarisme et l'exploitation du travail par le capital, et cette usure du capitalisme et de sa démocratie allait se trouver vérifiée par le bouleversement politico-militaire commencé en 1914 et qui est loin d'être terminé.

Bien armée et puissante encore — du moins en apparence — au début du siècle, la bourgeoisie ne pouvait se résigner à accepter une condamnation à mort que sa prospérité semblait démentir. Il est sûr que si les trois grandes puissances capitalistes : Angleterre, Allemagne, France, l'avaient pu, elles auraient en 1914 évité la guerre, échappant ainsi aux conséquences redoutables et inconnues que le conflit ne pouvait manquer de produire. Mais il eût fallu pour cela éluder quelques difficultés qui venaient brutalement de se révéler insurmontables : l'impossibilité d'élargir suffisamment la production pour utiliser le capital accumulé, le rétrécissement des sources de matières premières et des débouchés et surtout la rarefaction, en Europe notamment, des propriétaires à très bas prix. A la veille de 1914, le régime avait cessé de fonctionner normalement, au moyen de ses lois internes.

### NOTE DE LA REDACTION.

Tous les collaborateurs sont informés que les articles doivent parvenir au plus tard le mardi, 18 heures, au 145, quai de Valmy, Paris (10<sup>e</sup>).

N. B. — Bien que l'anonymat soit pratiqué dans les colonnes du « Libertaire », ne sont publiés que les articles dont les manuscrits nous parviennent signés. L'anonymat ne devant pas constituer un moyen de se dérober aux responsabilités.

### CONDITIONS D'ABONNEMENTS

12 numéros, 45 francs; 24 numéros, 90 francs.  
Adresser toute demande à Louis Haas, 145, quai de Valmy, 10<sup>e</sup>, Paris (10<sup>e</sup>). C.C.P. 3585-80, Paris.

## Dans la terrasse

Ainsi, la condamnation prononcée contre le système capitaliste par les anarchosyndicalistes était vérifiée — et était seule valable, puisqu'elle y englobait le parlementarisme, forme politique obligée du système capitaliste, auquel les socialistes restaient attachés. Malgré son échec, le syndicalisme révolutionnaire restait vrai dans tout ce qui avait fait l'essentiel de sa critique, comme l'ont prouvé tous les grands courants politiques qui sont sortis du bouleversement de 1914 : bolchévisme, fascisme, national-socialisme ont été profondément, spécifiquement antiparlementaires et leur développement a coïncidé avec une décomposition du parlementarisme chez les nations capitalistes d'Orient qui s'est accompagnée, comme il fallait s'y attendre, de turpitudes et de mesures hypocrites et inconséquentes, telles que la législation dictatoriale par décrets-lois et l'autarcie impériale britannique.

Incapable de remettre de l'ordre dans l'inavouable chaos où la crise de 1914-1945 a précipité le monde, devenue impuissante et sceptique et voulant chaque jour une part de son pouvoir transférée entre les mains d'une caste nouvelle, celle des bureaucraties de l'économie, la bourgeoisie se débat encore et tente de faire revivre dans l'esprit des peuples le prestige des valeurs politiques, morales et culturelles qui ont été le témoignage — et l'instrument — de sa puissance passée. Le parlementarisme est, de toutes ces valeurs, la plus précieuse, et on s'explique l'attachement qu'ont pour lui le P.R.L. et le parti radical, ces anarchomarxistes survivants de la grande politique.

On s'expliquera moins les efforts de Jouhaux, qui y croit, et de Frachon, qui n'y croit pas du tout, pour amener le syndicalisme français à prolonger l'existence d'un régime politique et économique historiquement condamné à mort depuis un demi-siècle.

Nous nous excusons, par manque de place, de ne pouvoir insérer la liste, qui passera dans le prochain numéro.

### Liste de Souscription

Nous nous excusons, par manque de place, de ne pouvoir insérer la liste, qui passera dans le prochain numéro.

## Simples préludes

SUITE DE LA 1<sup>e</sup> PAGE

partout, et vers la période de Munich à un lendemain de crise particulièrement tonitruante de Hitler, Maurice Thorez, de Strasbourg, répond par un discours non moins tonitruant, il arrête d'ailleurs la son action pris sans doute d'une crise d'appendice aiguë, renouvelée du 6-2-34, qui le mit en sommeil jusqu'en 1941.

Puis après les discours incendiaires, on passe aux actes dans une confusion telle que seuls les maîtres, étant capables d'y reconnaître quelque chose, car eux au moins ils savent ce qu'ils veulent. L'hémorragie de 1939-45 n'est pas jugulée que déjà les charcutiers remettent leurs tabliers, et avant le sacrifice exploïtatoire sur l'autel des Patries, renouvelent l'époque du doux Homère, les chefs en des chants et diatribes se provoquent.

Nos modernes conquérants du pétrole et du charbon s'inventent Churchill (qui est un récidiviste, car en 14-18 il faisait partie déjà de la pléiade sanglante) le 5 mars, à Fulton, lance un cri d'alarme, et D.S.O.S., la grande Angleterre, à genoux, voit l'empire lui échapper, après avoir joué avec le feu, au prix de quelques sacrifices. Tout flambe, et pour éviter le pire, la panacée universelle, c'est la démocratie telle que la pratique Albion, tandis que la dictature du Tsar Rouge, n'est qu'un reflet plus terrible que celle d'Hitler; alors on fait feu de tout bois, on prépare le terrain, déjà la Home Fleet patrouille dans le Golfe de Gascogne, les bases américaines cédées par Franco devront être préservées, il faut donc reconnaître les lieux de la prochaine gloire: l'Américain ne dit rien, il sait que la guerre n'est pas à l'ordre du jour auprès des probes américaines à qui l'on a fait traverser la mer une fois, mais qui, avec juste raison, chambarderaient tout si l'on rééditait le voyage; il est vrai qu'à l'occasion et avec une bonne propagande, le soldat allemand et le japonais ne sont pas à dédaigner, on ne leur fournit que les machines, et l'Oncle Sam n'en manque pas, d'autant plus que les Japonais connaissent très bien

les résultats d'une certaine bombe. A l'éructation de Churchill, Staline a manié la réponse avec détermination : Protection de l'U.R.S.S. par les Etats tampons, de la Baltique aux Balkans, démocratie à la manière soviétique dans ces Etats, car le petit père voit la paille dans l'œil britannique lorsqu'il l'accuse de n'admettre au pouvoir que le parti Travailleur, à l'exclusion de toute opposition; on a envie de demander au camarade Staline ce qu'il a fait, lui des socialistes, des anarchistes ou des trotskystes? mais le point de vue le plus beau est celui où le maître du Kremlin indique que dans tous les pays, il y a des millions de communistes et que par conséquent la Russie se sent assez forte et ne se laissera pas influencer.

Voilà bien où nous en sommes, à la conquête impérialiste des matières premières. Les trois satrapes, ne sont pas d'accord et, même lorsqu'il n'en restera que deux en présence, il y en aurait encore un de trop. D'un côté la matière, les moyens énormes de faire mourir de faim et de misère des populations entières si elles ne veulent pas plier devant le veau d'or; de l'autre la menace d'une puissance interne que l'on déclenchera à temps pour vous faire marcher la pétarade. On comprend les courbettes dont font preuve les communistes de tous les pays, le pouvoir à tout prix et la dictature avec, pour la patrie du prolétariat en danger! Mais dans tout cela qui est ce qui sera la cible des mitrailleuses, des torpilles ou des bombes atomiques? Buckingham-Palace? Le Kremlin? le palais du Mikado, le Quirinal sont là pour nous montrer que la niche des chiens est indestructible.

Prolétaires de tous les pays! méfiez-vous! quand la meute aboie, la curée n'est pas loin, il n'y a qu'un désaccord entre eux! c'est de savoir quel maître vous irez leur chercher! Les chiens hurlent à la mort! Gueulez plus fort qu'eux votre droit à la vie!

## Le mécanisme des politiciens

Prenant brillamment part à la campagne pour l'augmentation de la production, autrement dit pour faire crever plus vite les compagnons, les dirigeants du Syndicat des terrassiers ont établi des normes de travail. Les gars seront maintenant tenus d'effectuer sept mètres cubes de terrassement par jour. Ce qui signifie qu'il leur faudra, avec une alimentation insuffisante, surtout en ce qui concerne le pain, le vin, la viande, etc., en sortir plus qu'avant la guerre avec une situation alimentaire normale. De plus, les terrassiers sont maintenant considérés comme des bêtes de somme et peuvent être « mutés » d'une entreprise à l'autre sans leur consentement. Pour compléter ce joli régime d'esclavage, les chefs syndicaux ont accepté la prime au rendement, c'est-à-dire que chaque fois que le gars tirera un mètre de terre, en plus de la norme, il touchera une prime. Et l'exploiteur? On ne nous dit pas combien... Sans doute deux ou trois fois plus! Sur certains chantiers, notamment chez Drouard, à Villeneuve-Prairie, les compagnons commencent à regimber cependant que les permanents, qui commencent à s'insiquer du mécontentement général, s'efforcent de calmer les travailleurs en préchant la résignation et l'effort de production. Les exploiteurs doivent bien se frotter les mains en voyant le Syndicat pousser la charge sur les chantiers, tandis que leur coffre-fort se remplit. Ces étranges méthodes ont pour résultat que le Syndicat des terrassiers qui fut longtemps à la pointe du combat contre le patronat est en train de sombrer dans l'inaction. On s'explique que la reprise des cartes soit difficile...

Beaucoup de gars estiment qu'on fait un peu trop de suite politique, politique gouvernementale ou politique de parti, à la tête de l'organisation; ils pensent surtout qu'une politique de revendication, d'augmentation des salaires, d'action directe ferait mieux leur affaire et que le Syndicat a été créé pour défendre les ouvriers et non aider les patrons à obtenir plus de travail d'un prolétariat mis comme bétail. Réfléchissez-y les gars : le syndicat ne peut accomplir sa besogne, qui est de procurer aux travailleurs une vie plus digne, qu'à la condition de redevenir indépendant de tous les partis et de tous les gouvernements qu'ils soient.

Autrement dit, cette grève, qui, il y a quelques années encore, aurait pu normale et même banale, a pris une importance morale extraordinaire du fait qu'elle s'opposait radicalement à un état de choses encore très mal défini et très confusément perçu, à une forme inédite d'oppression : c'est-à-dire une nouvelle forme du totalitarisme et une nouvelle façon d'être (ou plutôt de non-être) des politiciens.

En effet, le totalitarisme, concert de notre siècle, évolue comme tous les êtres malfaits créés par la politique : il y eut d'abord comme « une maladie infantile du totalitarisme » : il se montra alors très naivement, très cruellement, sous son vrai jour : Hitler, Mussolini, le Staline, première maladie (et de nos jours encore ces totalitaires démodés, Franco et Salazar), se présentent ouvertement comme des totalitaires ; ce totalitarisme-là présentait cette caractéristique remarquable qu'il n'admettait QU'UNE CERTAINE FRACTION BIEN DÉTERMINÉE DE POLITICIENS, qu'il écartait avec la dernière brutalité les autres fractions.

Au bout de peu d'années le totalitarisme découvrit une importante vérité : c'est qu'à de rares et négligeables exceptions près TOUTES LES FRACTIONS DE POLITICIENS ne demandaient pas mieux que de le servir, qu'elles se plaçaient d'elles-mêmes dans des situations telles qu'elles ne pouvaient plus que le servir; dans l'Europe « libérée » ce fut ce totalitarisme-là qui s'installa partout, supplantant le premier totalitarisme, vraiment trop grossier. Pour ne parler que de la France, nous eûmes avec le M.R.P., le parti S.F.I.O., et le parti qui garde encore, on ne sait pourquoi, le nom de communiste, un totalitarisme en trois personnes : les trois grands partis manœuvrent mécaniquement, leurs rouages échappent au contrôle des citoyens et même leur deviennent incompréhensibles; on a dit qu'il suffirait de remplacer tous leurs représentants par leurs seuls trois secrétaires généraux; en fait, malgré quelques divergences non négligeables entre le M.R.P. et le parti « communiste », ces trois secrétaires généraux s'entendent toujours au bout de quelques heures de soi-disant discussions pour créer, une seule et même œuvre. En fait leurs plus grands « désaccords » ressemblent fort à ceux qu'on pourrait imaginer dans une machine entre une courroie et une poulie.

De toute évidence ce totalitarisme nouveau est, physiquement, bien moins dangereux que l'autre (encore qu'il entretienne, lui aussi ses camps de concentration); moralement et intellectuellement il est sans doute plus dangereux, car il implique jusqu'à un certain point non une suprématie due à la seule force, mais une suprématie due avant tout à LA NEUTRALISATION DE TOUT SENTIMENT REVOLUTIONNAIRE A L'INTÉRIEUR DES CONSCIENCES; par là, ce totalitarisme est infiniment

mieux armé que l'autre pour tenir d'arrêter toute marche en avant de l'humanité, ne serait-ce que parce qu'on s'en méfie moins. Nous triompherions, à la fois du point de vue révolutionnaire et du simple point de vue humain, du rôle dérisoire auquel dans cette machine se sont réduits les politiciens, si cette mécanisation ne constituait par ailleurs un symbole grave du renoncement des hommes d'Europe à vivre avec une volonté révolutionnaire. On a vu depuis une génération le prestige des politiques et des gouvernements s'en aller diminuant chaque jour; cela signifiait tout simplement que ces politiciens, soudain dénués autant de rouages d'une machine fonctionnant pour le néant, n'étaient même plus capables de défendre le peu qu'ils avaient, c'est-à-dire leur point de vue de politiciens.

On peut mesurer la décadence en pensant au simple fait suivant: il y a seulement quelque cinquante ou soixante ans il y avait encore ceux qu'on appelait LES HOMMES POLITIQUES; bientôt, l'élément humain, intelligent et indépendant ayant été élevé, il n'y eut plus que des POLITICIENS; eh bien! même les politiciens n'existent plus en tant que politiciens, il n'y a plus que des SOUS-POLITICIENS, des politiciens qui renoncent même à leur rôle de politiciens pour servir une machine, des politiciens élus automatiquement, applaudissant automatiquement, votant automatiquement selon ce qu'on peut appeler la commande centrale des politiciens qui ne sont plus ABSOLUMENT RIEN des que la commande centrale cesse de leur faire lever le bras, de leur faire avancer la jambe droite ou la jambe gauche, des politiciens qui ne savent même pas pourquoi ils ont été élus et ce qu'ils ont voté et qui ne cherchent jamais à le savoir.

De l'HOMME POLITIQUE jusqu'au SOUS-POLITICIEN la chute est immense; puisqu'il s'agit d'une machine, on peut dire que l'apparition du SOUS-POLITICIEN signifie très exactement qu'en Europe du moins l'homme est arrêté « au point mort ». C'est à la VOLONTE REVOLUTIONNAIRE qu'il appartient de remettre l'humanité en marche; la besogne sera très dure, car la contre-révolution est maintenant installée non seulement dans les gouvernements, les polices, les armées, les prisons, mais encore dans les partis politiques soi-disant révolutionnaires et même dans la majorité des consciences; tout se passe comme si des millions d'hommes avaient accepté de plein gré, une énorme servitude. La VOLONTE REVOLUTIONNAIRE ne doit en devenir que plus forte : c'est très exactement au moment où il y a des pseudo-révolutionnaires se révèlent les non-révolutionnaires qu'en fait ils fuient toujours, que l'action (ou même la seule présence) des irréductibles révolutionnaires prend tout son sens.

### RÉGION PARISIENNE

#### PARIS (5<sup>e</sup>)

Le groupe du 5<sup>e</sup> se réunit tous les vendredis, à 20 h. 30, 20, rue Cuvier, « Café de la Fontaine ».

Invitation cordiale à tous.

#### PROVINCE

##### (ISÈRE)

Réunion du groupe Louise Michel tous les premiers samedis du mois, café Balaïsart, place d'Ormes, Satillieu-Marcillan (Isère).

#### GROUPES DE LILLE,

#### ROUBAIX, TOURCOING

Réunion jeudi, 18 avril, à 19 heures précises.

Ordre du jour : Rapport moral et financier; 1<sup>er</sup> mai; Référendum; Groupe intérieur.

#### PUY-DE-DOME

Pour Thiers et les environs, s'adresser au camarade Dugne, « Les Tichardes », Thiers.

#### LYON

Le groupe de la F. A. de Lyon invite les militants et sympathisants à assister à la réunion de la F. A. le vendredi 26 avril, à 20 h. « Café de l'Industrie », 305, cours Lafayette, angle rue d'Alsace (1<sup>er</sup> étage).

Le Gérant : Ch. DURAND.

Impr. Centr. du Croissant, 18, r. du Croissant, Paris-2<sup>e</sup>.